

Une Saison à la Juilliard School de New York

arte Arte. Docus. Une saison à la Juilliard School, les 27 avril, 4 mai 2014. Devenir interprète : cultiver son âme. Tel pourrait être l'enseignement fondamental de la Juilliard school. Y ont été reçus auparavant (7% des candidats à l'entrée sont finalement retenus): Yoyo Ma, Renée Fleming, Kevin Spacy, Jessica Chastaigne, Robin Williams, Pina Baush... Le Conservatoire New Yorkais est unique au monde par la diversité des disciplines (divisions) : art dramatique, musique (classique et jazz), danse... de l'une à l'autre, les élèves circulent, apprennent que l'art n'est pas qu'une question de technique mais surtout un parcours humain qui nourrit l'âme. Le cycle de courts docus (6 x 26 mn) suit sur une écriture classique, le parcours de quelques apprentis artistes : Raymond le danseur (21 ans) qui y termine pour cette rentrée sa formation de jeune danseur (3ème année); Mathis le français de 17 ans, futur stars du piano jazz qui y réalise sa première année..., Mariella, élève violoniste de l'immense Izaak Perlmann. La caméra va d'une classe à l'autre, insistant sur les mots des professeurs et le retour des élèves : l'exigence critique des uns, l'appétit, l'énergie, l'enthousiasme de leurs cadets. C'est plus une école de vie qu'une académie artistique. Le « serious fun », voilà la clé: plaisir et discipline, une combinaison gagnante pour toutes ces jeunes pousses qui bientôt quitteront le cocon de la Juilliard pour conquérir l'extérieur et le monde qui ne demande qu'à les applaudir. Série de 6 épisodes, très captivante.



Arte. Diffusion les 27 avril à 16h45 (épisodes 1,2,3), et 4 mai 2014 (4,5,6).

Récital de la pianiste Khatia Buniatishvili (Grieg)



Arte, dimanche 25 mai 2014, 18h30. Khatia Bunitaishvili et l'orchestre du Capitole de Toulouse (Tugan Sokhiev, direction). La pianiste géorgienne Khatia Buniatishvili se consacre en janvier 2014 à Grieg avec l'Orchestre National du Capitole de Toulouse sous la direction de Tugan Sokhiev. Au programme le Concerto pour piano en la mineur op.16 et la Suite n°1 de Peer Gynt.

Orchestre National du Capitole de Toulouse dirigé par Tugan Sokhiev

Khatia Buniatishvili, piano

Réalisé par Jean-Pierre Loislil (2014 – France- 43 minutes).

Coproduction : ARTE France, Les Films Jack Febus

Les Nuits d'été, L'Apprenti sorcier par Lionel Bringuier

et Véronique Gens

arte

Arte. Dimanche 11 mai 2014, 18h30. Dukas, Berlioz : L'Apprenti sorcier, Les nuits d'été... Une soirée où alternent magique et fantastique (avatars de l'apprenti sorcier dépassé par les pouvoirs et enchantements qu'il croyait maîtriser), pathétique et tendresse voire langueur amoureuse (nuits d'été de Berlioz, sommet de la mélodie romantique française d'après les poèmes de Théophile Gautier). Avec la soprano Véronique Gens accompagnée par l'Orchestre symphonique du Hessischer Rundfunk (direction : Lionel Bringuier).

Réalisé par Regina Busch (Allemagne, 2013, 43mn). Lionel Bringuier, direction
Orchestre: l'Orchestre symphonique du Hessischer Rundfunk

François-Xavier Roth joue Gounod, Massenet

arte

Arte. Maestro. Dimanche 4 mai, 18h30. Puccini, Gershwin et Massenet à Baden-Baden. La soprano russe **Olga Peretyatko** interprète des arias de Gounod et Massenet, la pianiste vénézuélienne donne sa version très enlevée de la Rhapsody in Blue de Gershwin. Elles se retrouvent enfin pour nous offrir la « Canzone di Doretta » tirée de l'opéra de Puccini La Rondine.

Avec le SWR Orchester Baden-Baden und Freiburg sous la direction de François-Xavier Roth (Allemagne, 2013, 43mn)

CD. Vivaldi : L'incoronazione di Dario (Dantone, 2013)

CD. Vivaldi : L'incoronazione di Dario (Dantone, 2013). L'agilité esthétisante qu'apporte le geste fluide et dramatique d'**Ottavio Dantone** fait heureusement palper le continuo et l'orchestre, révélant avant toute chose (dont la très cohérente distribution vocale réunit ici) cette frénésie miraculeuse du Pretre Rosso, ses alanguissements aussi. La cohérence sonore est irrésistible, confirmant à nouveau ce que nous aimons penser : aux côtés de Haendel et Rameau, Vivaldi est l'un des très grands génies de l'opéra baroque du premier XVIIIème.

Excellent Dario de Dantone

Le début de l'intrigue persane commençant par un superbe duo d'altos féminins, celui des deux sœurs Statira et Argene, les filles du grand Cyrus, recèle bien des trésors lyriques.

Soutenu par les satrapes pour succéder à Cyrus et épouser sa fille Statira (qui l'aime sans ciller), Darius trouve un excellent interprète en la



personne de l'excellent ténor Anders Dahlin (d'ailleurs très bon ramiste). La flexibilité tendre et bien chantante de la voix offre une saisissante présence au héros de l'opéra : viril mais enivré, déterminé mais humain. Belle musicalité ardente également pour les deux femmes dressées de part et

d'autre de ce Dario fringuant de haute voltige : Delphine Galou et Sara Mingardo composent de superbes portraits féminins des deux sœurs, la malicieuse et hypocrite autant que jalouse Argene ; la noble et droite, lumineuse et ardente Statira. Dommage que l'Oronte de la mezzo Lucia Cirillo paraisse si peu impliquée par son personnage, contredisant par exemple les contrastes dynamiques de l'orchestre dans son air du II, le plus long de l'opéra (plus de 5mn30).

L'Arpago de Sofia Soloviy est un peu étroit. L'Alinda de la soprano **Roberta Mameli** a un tout autre tempérament, ardent lui aussi, et d'un engagement sans failles (superbe air du II : Io son quell'augelletto...). La soprano palpitante, au diapason du continuo et de l'orchestre, finement ciselé comme son chant, est la surprise et la révélation de cette production. Un nom à suivre.

Pour beaucoup encore (trop), les opéras de Vivaldi sont une série mécanique d'airs da capo, certes avec variations, et tout de même grand raffinement instrumental : écoutez l'air de Statira au III (Sentiro fra ramo e ramo : où le chant des cordes et du violon solo ressuscitent l'extase printanière : l'auteur des Quatre Saisons n'est pas loin...). Dantone sait nous démontrer sans démonstration que l'invention formelle suit les rebonds de l'action, révélant les personnalités de chaque protagoniste : la couleuvre Argene, le couple lumineux Dario/Statira...

Grâce au piquant raffiné de L'Incoronazione di Dario (Couronnement de Darius), créé durant l'hiver 1717, sur la scène de son théâtre à Venise, le San Angelo, Vivaldi allait gagner les faveurs du gouverneur autrichien de Mantoue, Philipp von Hesse-Darmstadt (présent à la première) qui l'invite dans la foulée comme maestro di capella, au lieu même où brilla Monteverdi. Le chef d'oeuvre prémantouan de Vivaldi ne pouvait ici trouver meilleurs interprètes : agiles, caractérisés, d'une ivresse musicale



dépassant la seule exécution honnête. Il faut du sang et du nerf chez Vivaldi : Ottavio Dantone et son ensemble très affûté, Accademia Bizantina, nous en dispense avec force et intelligence.

Vivaldi : L'incoronazione di Dario. Venise, San Angelo 1717. Anders Dahlin, TENOR: DARIO. Sara Mingardo, CONTRALTO: STATIRA. Delphine Galou, CONTRALTO: ARGENE. Riaccardo Novaro, BARYTON: NICENO □ Sofia Soloviy, SOPRANO: ARPAGO. Lucia Cirillo, MEZZO SOPRANO: ORONTE. Giuseppina Bridelli, MEZZO SOPRANO: FLORA. Roberta Mameli, SOPRANO: ALINDA. Accademia Bizantina. □ Ottavio Dantone, direction. 3 cd **Naïve**. Enregistrement réalisé en septembre 2013 en Allemagne.

Livres. Daniel Barenboim : La musique est un tout (Fayard)

Livres. **Daniel Barenboim : La musique est un tout...** Voilà un opuscule que beaucoup d'artistes devraient méditer, assimiler, régulièrement consulter et interroger : leur place dans la société, la relation salvatrice de l'art et de l'engagement philosophique, sociétal à défaut d'être politique, y gagnent un manifeste qui vaut témoignage exemplaire. Il n'est pas d'équivalent en France à la personnalité transnationale du chef charismatique **Daniel Barenboim** aujourd'hui : une telle hauteur de vue, une telle pensée musicale et artistique se font rare et qui dans sa suite défendront les mêmes valeurs



? Humaniste engagé, en particulier au service de la réconciliation des peuples au Moyen Orient, Daniel Barenboim qui a la double nationalité (palestinienne et israélienne) s'exprime ici en textes choisis, déjà connus et publiés, mais rassemblés avec quelques autres plus récents (premier chapitre » éthique et esthétique » où l'acte musical est désormais investi d'une exigence morale). Le chef argumente sa vision de la musique, une chance pour l'humanité de sauver son destin trop marqué par la guerre, la destruction, l'incommunicabilité. En homme de paix qui a côtoyé les plus grands politiques, Daniel Barenboim précise aussi ici une manière d'idéal de vie, une formule personnelle qui s'appuyant sur l'expérience et les rencontres, brosse le (l'auto)portrait d'un homme de bonne volonté, préoccupé par le sens de l'histoire et de la société, l'avenir des peuples pour lesquels l'offrande musicale pourrait s'avérer salutaire. Une forme de vivre ensemble, de penser autrement le monde qui suscite évidemment l'admiration.

Penser la musique

l'acte musical, un humanisme concret

En intitulant cet ouvrage » La musique est un tout « , Daniel Barenboim relie l'activité artistique à une pensée critique, soucieuse d'améliorer le destin des sociétés ; l'homme de lettres prend pour son compte, l'œuvre de la musique dans nos vies, en particulier dans l'histoire belliciste des Israéliens et des Palestiniens, programmés à une lente mais irrésistible autodestruction s'il n'était des espaces d'échanges et de reconnaissance comme ceux que permet la musique, en dehors du champs politique et militaire. La



musique n'est pas une activité déconnectée du monde et des hommes : Daniel Barenboim en son combat admirable nous le prouve ici dans le texte.

S'il y a une solution entre palestiniens et israéliens, celle ci peut voir le jour par la culture et la musique : tel est son combat, la motivation première de son orchestre abolissant les barrières et les frontières, le West Eastern Diwan Orchestra, composé de jeunes musiciens de toutes les nationalités et toutes les confessions.

Dans « éthique et esthétique », Barenboim précise le statut et la mission de l'interprète, au service de la musique, non de lui-même (servir la musique plutôt que se servir de la musique) ; la place active du spectateur qui rétablit le temps réel de la performance. Passionnantes les pages dédiées à Wagner et la question juive, l'hommage du chef aux habitants (de bonne volonté) de Gaza, pris en otages par les Israéliens et leur blocus abusif.

Chapitres essentiels à ce titre, le discours de Daniel Barenboim lorsqu'il reçut le prix Willy Brandt dont la personnalité politique reste un modèle à méditer réalisant cet idéal dont le chef fait son miel : « vision, stratégie, courage » ; enfin on ne saurait trop recommander la lecture du chapitre intitulé « Wagner, les Israéliens et les Palestiniens » : tout y est expliqué et finement analysé. Barenboim expose les sources de la haine des Israéliens envers les Palestiniens, remontant aux origines de l'Etat d'Israël (1948) : un état qui fut créer sans cependant chasser ni dominer un autre peuple... A cela s'ajoute la question de jouer Wagner en Israël : Barenboim sait de quoi il parle, lui qui a dirigé Prélude et Mort d'Isolde devant un parterre d'Israéliens, non sans expliquer l'enjeu et le sens de sa démarche. Avant Hitler et les camps d'extermination, Wagner était joué à Tel Aviv par des juifs. La question n'est donc pas la musique de Wagner mais l'instrumentalisation qui en est faite par les extrémistes des deux bords.

Les derniers chapitres réunissent plusieurs transcriptions de conversations entre 2008 et 2011 où Daniel Barenboim, chef lyrique à la Scala, s'exprime sur diverses œuvres : Carmen, Don Giovanni, La Walkyrie. L'épilogue examine la question du tempo et du rapport métronomique chez Verdi, conception personnelle qui révèle l'admiration tardive du maestro pour le compositeur italien (pour son Requiem principalement). Le cas Barenboim rétablit l'espace libre, plein d'espoirs et d'espérance, où la culture se fait action concrète. Que vaut l'art sans conscience ? Un divertissement sans enjeux ni consistance. Pour ceux qui pensent que l'art et la musique peuvent changer notre société, et pour tous les autres qui en doutent encore, voici une lecture incontournable. L'offrande trop rare de l'un des derniers musiciens humanistes et engagés, soucieux de l'avenir de la culture et des hommes.

Rappel biographique. Pianiste et chef d'orchestre de réputation internationale, Daniel Barenboim est directeur artistique de la Scala de Milan et chef à vie de la Staatskapelle de Berlin, après avoir dirigé entre autres l'Orchestre de Paris (de 1975 à 1989) puis l'Orchestre symphonique de Chicago (de 1991 à 2006). Il est l'auteur de La musique éveille le temps (Fayard, 2008).

Daniel Barenboim : La musique est un tout. EAN : 9782213678085. Parution : 02/04/2014. 176 pages. Format : 135 x 215 mm. Prix public indicatif TTC: 15.00 €

CD. Le jardin de Monsieur Rameau (annonce)



CD. Les Arts Florissants, William Christie : le jardin de Monsieur Rameau. A chacune de ses éditions, l'académie de jeunes chanteurs des Arts Florissants, **le Jardin des Voix** fait le pari de l'engagement artistique et de la complicité humaine, vertus collégiales partagées par tous les participants, professionnels et

jeunes apprentis. Le miracle d'une telle aventure humaine et musicale se réalise pleinement dans chacun des programmes et peut-être d'une façon souvent inouïe pour cette promotion 2013 (la 6ème du genre) où les 6 nouveaux élus (la parité y est préservée : 3 chanteuses, 3 chanteurs), portés par l'exigence de grâce et de dépassement défendue par William Christie, atteignent une fabuleuse expressivité dans ce programme qui entre les dates de la tournée de concert, s'est réalisée aussi à Paris le temps de l'enregistrement (mars 2013).

Le choix minutieux (et très équilibré) des compositeurs invités, la forme diversifiée des airs (duos, trios, sextuor, grand air, petite cantate comme l'éblouissante et pétulante divagation signée Grandval : « *Rien du tout* ») ouvrent des perspectives enivrantes, offrent aux 6 tempéraments 2013 une étonnante palette de possibilités, de jeu comme d'inflexions vocales. Chacun s'ingénie à exprimer la finesse et le raffinement des situations, la profondeur indiscutable de l'immense Rameau, surtout la tendresse amoureuse des airs assemblés, sans omettre le délire facétieux et comique des épisodes signés Gluck (*L'Ivrogne corrigé*). Les instrumentistes des Arts Florissants peignent le plus charmant des bocages pastoraux (« *Dans ces beaux lieux* » de Jephthé de Montéclair), sachant s'alanguir ou redoubler d'énergique passion dans le vibrant théâtre des sentiments humains.

Après les langueurs de Montéclair, encore très marqués par l'enchantement lulliste, brillent les milles éclats comiques

et parodiques de la cantate de Nicolas Racot de Grandval : « *Rien du tout* » (plus de 9mn), révélation du programme : grand air dramatique et délirant que le mezzo souple, énergique, nuancé de la britannique **Emilie Renard** galvanise avec un feu irrésistible. Même engagement radical chez la basse française noble et d'une articulation claire : **Cyril Costanzo** (Zerbin habité de *La Vénitienne* de Dauvergne). Toute la seconde partie palpite de la même subtilité, restituant aux sensuels Campra et Rameau, la grâce de leur génie dramatique. Et pour le premier, cette affinité miraculeuse pour les vertiges langoureux que le second perpétue avec la même intelligence.

Dans la seconde entrée de *L'Europe Galante, La France*, véritable opéra miniature, permet aux 6 solistes du Jardin des voix d'exprimer les nuances irrésistibles d'un marivaudage musical : Philène, Silvandre, Céphise, Doris... un vrai tableau vivant, à la Watteau. **William Christie** nous régale par sa complice finesse, colorant et dévoilant toutes les teintes de la palette amoureuse. Il y retrouve ce geste suspendu qui a tant fait pour le miracle de ses gravures raméliennes précédentes (des Grands Motets à *Castor et Pollux*, sans omettre le sublime *Hippolyte et Aricie*).



Le jardin des Voix 2013

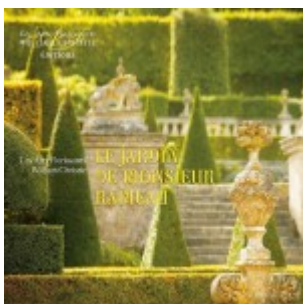
Extase raméllienne

Pour l'année Rameau 2014, le coup de maître, confirmant les affinités de Bill et aussi l'implication partagée par tous, jeunes et instrumentistes accomplis, reste le choix des extraits conclusifs : remarquable fleuve nostalgique de **Cyril Costanzo** dans *Les Fêtes d'Hébé* (première entrée : la poésie) : à l'invocation fluviale, répondent les voix enchantées des couples en devenir ; dans ce « *Revenez tendre amant* », souffle le pur sentiment d'extase et de tendre effusion ; un sommet de grâce amoureuse auquel répond ensuite



le meilleur épisode à notre avis, le duo de Dardanus : « *Des bien que Vénus nous dispense* » : l'alliance des deux timbres en émoi et pâmoison (**Zachary Wilder**, ténor et **Benedetta Mazzucato**, contralto, suave Iphise) éblouit par sa sincérité et sa justesse expressive (continuo millimétré). La lyre tragique y est défendue avec le même souci de justesse par le baryton français **Victor Sicar** dont la glaçante et tendre effusion réussit également dans l'un des airs les plus difficiles du répertoire (air de Dardanus : « *Monstre affreux* », de l'acte IV).

Le choix des voix, l'enchaînement des airs du programme, l'élégance des instrumentistes font tous les délices de ce nouvel album ([2ème publication après Belshazzar de Haendel](#)) [édité par le label des Arts Florissants](#). Un must et l'une des meilleures réalisation des Arts Florissants sous la conduite de leur chef fondateur, plus ramélien que jamais. Leur maîtrise montre ô combien l'art supprime la nature (gageure baroque suprême) : le rectiligne et le cordeau du jardin à la Française n'empêchent pas l'efflorescence du sentiment ; mieux, ils le favorisent. C'est l'enseignement qui vaut manifeste esthétique, de ce remarquable programme. En plus de sa qualité esthétique, le programme réussit aussi son défi pédagogique. Un modèle dans le genre.



CD. Le jardin de monsieur Rameau. Les Arts Florissants. William Christie, direction. Montéclair, Dauvergne, Campra, Grandval, Rameau, Gluck. Solistes du Jardin des voix 2013 : Daniela Skorka, soprano – Émilie Renard, mezzo soprano – Benedetta Mazzucato, contralto – Zachary Wilder, ténor – Victor

Sicard, baryton – Cyril Costanzo, basse. 1 cd Éditions Les Arts Florissants, durée : 1h21mn. Enregistrement réalisé à Paris en mars 2013. Parution : le 8 avril 2014. Grande critique du cd Le Jardin de monsieur Rameau à venir dans le

Journée Vivica Genaux, mezzo-soprano



Radio. France Musique. Le 11 avril 2014. Journée Vivica Genaux, mezzo. En tournée dans le monde entier (Ferrare, Prague, Madrid, San Francisco...), la sublime mezzo-soprano américaine Vivica Genaux (né à Fairbanks, Alaska) fait une halte à Radio France toute la journée du 11 avril 2014, avant d'entamer une résidence à l'Opéra de Rouen pour sa prise de rôle dans Didon et Enée sous la direction de Vincent Dumestre (14 avril / 13 mai 2014),

production reprise ensuite à l'Opéra royal de Versailles en juin.

Diva Vivica

Au micro de France Musique, la diva Vivica se raconte tout au long de cette journée, nous faisant partager ses passions et dévoilant quelques jardins secrets : l'Alaska dont elle est

originnaire et sa deuxième patrie, l'Italie grâce à laquelle « elle a découvert la féminité », la comédie musicale My Fair Lady qui l'a révélée à 13 ans, sa rencontre décisive avec le chef René Jacobs, son appréhension des rôles de mezzo qu'elle préfère à ceux des « sopranos femmes explorées »... Timbre velouté, agilité exceptionnelle, Vivica Genaux incarne un modèle d'élégance vocale, d'expressivité taillée pour les rôles travestis chez Haendel en particulier ; douée d'un tempérament dramatique fabuleux, l'interprète sait chanter et surtout jouer. Elle fut la première à dédier un enregistrement légendaire consacré au répertoire du castrat Farinelli (Arias for Farinelli, 2002 sous la direction de René Jacobs). Vivica Genaux a surtout enregistré avec Fabio Biondi (Ercole sul Termondonte, Antiope ; Bajazet, Irene...).

Pour clore en beauté la journée, Vivica Genaux offre aux auditeurs de France Musique sa voix vibrante et chaleureuse lors d'une émission publique (enregistrée le 5 mars dernier) autour de deux thèmes qui lui sont chers : Pauline Viardot et Venise, sa terre d'accueil.

Programme de la journée Vivica Genaux sur France Musique

8h / 9h LA MATINALE par Jean-Michel Dhuez

Autour de son actualité : Didon et Enée à Rouen avec Le Poème Harmonique dirigé par Vincent Dumestre et la parution de Rivalries (Faustina Bordoni / Francesca Cuzzoni) avec Simone Kermes (Sony)

9h / 11h VENEZ QUAND VOUS VOULEZ par Denisa Kerschova

La Discothèque idéale de Vivica Genaux

11h / 12h LE MATIN DES MUSICIENS par Jean-Pierre Derrien – en direct

Autour de la voix de mezzo (colorature)

13h40 / 14h LES JOUEURS DE QUARTES par François-Xavier Szymczak 14h / 16h LE CONCERT DE L'APRES-MIDI par Anne-Charlotte Rémond 16h / 17h HORIZONS CHIMERIQUES par Marc Dumont 17h / 18h30 CHANGEZ DE DISQUE par Emilie Munera

Vivica Genaux commente sa discographie

18h30 / 20h UNE SOIREE AVEC VIVICA GENAUX par Arièle Butaux.
Une programmation musicale autour de Pauline Viardot et de quelques airs de Hasse

Avec les interventions de Dominique Meyer, Jean-Yves Patte, Thierry Hilleriteau du Figaro, Agathe de Courcy (ancienne élève de Vivica Genaux)

Et les musiciens: Vivica Genaux, Carlos de Aragon, pianiste, Jérôme Correas et son ensemble baroque Les Paladins.

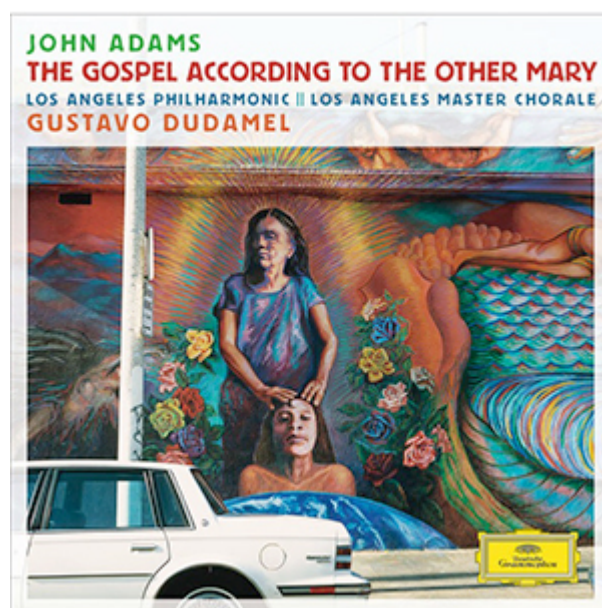


Journée Vivica genaux, mezzo soprano. A la rencontre et portrait de la diva américaine. France Musique, le 11 avril 2014. Toute la journée.

CD. John Adams : The Gospel according to the Other Mary (Dudamel, 2013)

CD. John Adams : The Gospel according to the Other Mary (Dudamel, 2013). Alors que l'Opéra du Rhin s'apprête à produire en création française son opéra antimilitariste [Doctor Atomic \(2-9 mai 2014\)](#), Deutsche Grammophon publie au disque en première mondiale, le drame sacré que John Adams a composé pour le Philharmonic de Los Angeles et qui a été créé en

2012, puis repris comme ce live en témoigne, en mars 2013.



John Adams retrouvait en 2012 et 2013, ici pour la création

américaine du Gospel, son complice le scénographe Peter Sellars mettant en espace l'action spirituelle (comme les deux avaient collaboré pour *El Niño* en 2000). A l'origine, pour l'auteur d'opéras (au génie déjà reconnu grâce à ses ouvrages lyriques précédents *The death of Klinghoffer* et *Nixon in China* entre autres), il s'agit surtout d'exploiter le contraste de tempéraments entre Marie la passionné voire la suicidaire et Marthe plus sereine voire maîtrisée malgré les événements éprouvants qui les accablent. En dépit d'une partition dramatiquement et musicalement hétérogène, le chef parvient à préserver une certaine cohérence de ton et de style.

La Partition dont Dudamel sait par tempérament latin, magnifiquement exprimer les aspirations sauvages, la violence viscérale du drame vécu par un chœur souvent halluciné ou en transe (chœur compassionnel des femmes en particulier)... est une passion – oratorio moderne qui assume pleinement le registre populaire et plébéien de son traitement. Son registre est même naturaliste (chœur des grenouilles juste après la mise en bière) ...

L'orchestre pour lequel a été commandé l'œuvre, rugit souvent en tension et spasmes fortement caractérisés, dignes du Stravinsky du *Sacre du Printemps* (partie solistes des clarinettes ivres dans l'épisode du Golgotha).

La part des voix solistes se révèle aussi bouleversante : premiers cris paniques et foudroyants de Marie (« ... blessed, blessed »... ») en un lamento poignant qui prend des allures d'errance désespérée puis suspendue, crépusculaire dans la sublime scène de la nuit, précédée par le chœur des contre-ténors, lui aussi d'un pathétique extatique très réussi : ... « Mary, behold thy son ! »...

Le long aria de Mary : « when the rain began to fall »... est un désert de solitude, un gouffre de souffrance. Le point culminant de la partition. Et comme un miroir révélateur, le portrait le plus juste de l'héroïne de ce drame sacré.

La réussite de la partition tient à l'alternance entre accents collectifs impressionnants, les séquences à 1,2,3 voix, sur le

plan dramatique, incantations pathétiques déploratives (solos de Marthe) et stances surexpressives plus rageuses (Lazarus)... Le rapport des parties poétiques et l'architecture globale du poème tient aussi au choix des textes sélectionnés : Passions selon saint Jean, Marc, Luc, Mathieu et pour les interventions plus individualisées : poèmes issus du recueil Baptism on desire de Louise Erdrich.

L'écriture d'Adams tour à tour lyrique, sauvage, syncopée mêle éclairs et suspensions énigmatiques, gouffres et tremblements de terre ... tout concourt à une dramatisation souvent passionnante des actes de la Passion. Sublime.

John Adams : The Gospel according to the other Mary. Los Angeles Philharmonic. Los Angeles Master chorale. Gustavo Dudamel, direction. 2 cd Deutsche Grammophon 00289 479 2243. Enregistrement réalisé à Los Angeles en mars 2014.

Debussy : Pelléas et Mélisande. Armando Noguera, Stéphanie d'Oustrac

Radio. Debussy : Pelléas et Mélisande. Stéphanie d'Oustrac. France Musique, le 5 avril 2014. 19h. La nouvelle production de Pelléas et Mélisande de Debussy présentée par Angers Nantes Opéra se distingue par son fini visuel et théâtral. A défaut de



voir la production, les auditeurs de France Musique pourront se délecter de la direction précise et détaillée du chef

Daniel Kawka et de l'excellente distribution vocale dans les rôles principaux : Pelléas (Armando Noguera), Stéphanie d'Oustrac (Mélisande), Jean-François Lapointe (Golaud), sans omettre Chloé Briot (Yniold) ...



Extrait du compte rendu critique de notre rédacteur Alexandre Pham à propos de la production de Pelléas et Mélisande de Debussy à Angers et à Nantes :

» ... Le scintillement perpétuel accordé au format des voix, le balancement permanent de cette houle instrumentale... ensorcellent et hypnotisent l'auditeur; l'orchestre telle une puissante machine océane semble inéluctablement aspirer les personnages vers le fond... le nocturne angoissant et asphyxiant où Golaud et Pelléas s'enfoncent sous la scène par une trappe dévoilée est en cela emblématique... Tout au long des cinq actes, se sont 1001 nuances d'un miroitement éclatant dont le principe exprime l'ambiguïté des personnages, leur mystère impénétrable à commencer par la Mélisande fauve et féline, voluptueuse et innocente de **Stéphanie d'Oustrac** : véritable sirène fantasmagorique, la mezzo réussit sa prise de rôle. Déesse innocente et force érotique, elle est ce mystère permanent qui détermine chaque homme croisant son chemin.

A commencer par le Golaud tour à tour amoureux, protecteur puis dévasté et violent (scène terrifiante d'Absalon) de **Jean François Lapointe**; hier Pelléas, le baryton québécois habite un prince dépossédé de toute maîtrise, jaloux, hanté jusqu'à la fin par le doute destructeur. La mise en scène souligne l'humanité saisissante du personnage, son embrasement permanent, sa lente course à l'abîme. Sa folie conduit les deux derniers actes : superbe prise de rôle là aussi. » [En lire +](#)

Radio. Debussy : Pelléas et Mélisande. Stéphanie d'Oustrac. France Musique, le 5 avril 2014. 19h.

[VOIR le clip vidéo de Pelléas et Mélisande de Debussy nouvelle création d'Angers Nantes Opéra.](#)

